

Marina, « la tsarine » Berlusconi



Marina Berlusconi est classée par la revue américaine *Forbes* comme la femme la plus puissante d'Italie. P. SERINELLI/AFP

Tel père, telle fille. Marina est le portrait de son père, Silvio Berlusconi. Même suractivité, même culture du mérite. Un tempérament instinctif et volontaire. Pas étonnant que l'aînée du clan Berlusconi vole au secours de son père avec une ardeur guerrière. À deux reprises, cet automne, elle a pris sa défense, dénonçant la « chasse à l'homme » et le « lynchage systématique » dont il serait victime. « Tout cela m'a permis de mesurer, comme fille, les qualités humaines de mon père, un homme incapable de rancœur », dit-elle.

Le 9 octobre dernier, le tribunal civil de Milan a condamné Fininvest, le holding familial, à verser 750 millions d'euros à Carlo de Benedetti. Autrement dit, explique Marina, « à l'éditeur de presse qui s'est fixé pour mission de détruire le président du Conseil par

tous les moyens. Un scandale juridique. Je suis indignée ». Le verdict statuait sur un arbitrage de 1990 dépeçant l'éditeur Mondadori. À Silvio Berlusconi les livres et les magazines, à son ennemi les journaux, *La Repubblica*, l'hebdomadaire *L'Espresso* et 18 quotidiens locaux. Les Berlusconi ont fait appel.

À 43 ans, Marina est classée comme la femme la plus puissante d'Italie par la revue américaine *Forbes*. Elle figure à la 33^e place au palmarès mondial du pouvoir féminin devant Nancy Pelosi (35^e), Hillary Clinton (36^e) et Michele Obama (40^e). Elle n'a pas pourtant le profil classique de la femme d'affaires, malgré le méchant surnom dont l'affuble *L'Espresso*, « la tsarine ». Elle se trouve à la tête d'un véritable empire, présidente de Fininvest, holding familial aux 6 milliards d'euros de chiffre d'affaires, avec des participations de poids: 39 % du réseau télévisé Mediaset dirigé par son frère cadet Piersilvio, 35 % de l'assureur Mediolanum, 100 % du club de football Milan AC, une présence signi-

ficative dans Mediobanca, la banque d'affaires du capitalisme italien, et 51 % de l'éditeur Mondadori, qu'elle préside également.

Son mérite principal est d'avoir élagué le groupe, vendant les grands magasins Standa et l'immobilier pour se recentrer sur ses métiers de base. Mondadori est sa vraie passion. Leader national dans les magazines et détenteur de 30 % du marché du livre avec 2 700 nouveaux titres par an, elle l'a développé à l'étranger, qui représente désormais un quart de l'activité. C'est elle qui a lancé en juillet dernier *Grazia France*.

Pour Maurizio Costa, qui assure la direction opérationnelle de Mondadori depuis douze ans, elle a surpris en « des décisions courageuses ». Il apprécie qu'elle n'ait jamais imposé ses choix éditoriaux : « Nous sommes un éditeur au service du public, pas pour faire de l'idéologie. »

Pas de diplômes universitaires

Quand on interroge Silvio Berlusconi sur sa fille, il la décrit comme un personnage « frêle d'apparence, mais avec un caractère trempé dans le fer ». Faute de diplômes universitaires, elle a gagné ses galons « sur le tas, au sein du groupe, avec une thèse de management sur Fininvest ». Franco Tato, un ancien manager, se souvient qu'au début de sa carrière – à 24 ans – elle le suivait partout, carnet de notes en main. Fedele Confalonieri, qui la connaît depuis toujours, étant l'ami d'enfance et l'homme de confiance de son père, la juge « bien adaptée à son rôle » et « très complémentaire » de son frère Piersilvio.

Sa vie privée est un espace jalousement gardé, dans lequel entre son conjoint Maurizio Vanadia, ancien danseur étoile de la Scala de Milan, devenu maître de ballet. De leur union sont nés deux enfants, Gabriele (6 ans) et Silvio (4 ans). Pas de domestiques à domicile, tient-elle à faire savoir, dans leur grand appartement de Corso Venezia, au cœur de Milan. Femme austère, qui se dit « franciscaine » dans sa garde-robe, le plus souvent en tailleur noir, avec des talons hauts comme unique fantaisie, Marina s'est adoucie avec le temps. Pour les vacances, la famille part dans sa propriété de Provence, près de Valbonne, où Marina élève dix chiens. Ou bien en mer, sur le voilier *Besame* (« embrasse-moi », en espagnol). Avec ses demi-frères, Marina entretient des liens affectueux. Surtout avec Luigi, le benjamin, et Eleonora, qui vit aux États-Unis. La famille s'est retrouvée en Sardaigne au mois d'août, dans la propriété de Silvio Berlusconi, Villa Certosa. Au grand complet, mais évidem-

ment sans Carla Elvira Lucia Dall'Oglio, la mère de Marina et Piersilvio. Ni Veronica Lario, la seconde épouse, qui a demandé le divorce en dénonçant les frasques de son mari. Des retrouvailles voulues par le Cavaliere, pour refaire l'unité de la dynastie après la bourrasque de l'été.

Rien ne fait davantage enrager Marina que les attaques contre son groupe. Les accusations de conflits d'intérêts l'exaspèrent. C'est elle et Piersilvio qui ont imposé à leur père de ne pas vendre le réseau télévisé à Rupert Murdoch. Le Cavaliere était conscient de la difficulté de conserver ses affaires lorsqu'il est devenu président du Conseil : « Je mesurais les risques que cela pouvait faire courir à mon groupe. Eux n'ont pas songé un seul moment à vendre, ni l'un ni l'autre. Le groupe, aujourd'hui, appartient à mes enfants. » Aux détracteurs, Marina répond : « Nous avons investi 17 milliards d'euros et versé 7 milliards d'euros d'impôts et de contributions en treize ans. Nous donnons du travail à 20 000 personnes. Combien, dans notre situation, n'auraient pas cédé à la facilité de vendre et de passer au tiroir-caisse ? » ■

À 43 ans, la fille aînée du président du Conseil italien tient les rênes du groupe familial Fininvest. Le procès de son père et d'une douzaine d'autres dirigeants de la branche audiovisuelle Mediaset pour fraude fiscale a été reporté hier.

PAR RICHARD HEUZÉ
ROME

Ma fille est frêle d'apparence, mais avec un caractère trempé dans le fer

SILVIO BERLUSCONI
EIDON/MAXPPP